ATTENTION : Ceci ne sont que des compléments.
Le dossier lui-même** (14 pages) **est ici :
https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/SAS-Silence_Sans-ecole.pdf

---

Apprendre sans école *(compléments)*

Plusieurs articles ont été réunis pour ce dossier de la revue S!lence. *Certains n'y ont finalement pas été publiés. Les intéressé-e-s par ce sujet pourront néanmoins les trouver utiles. Ils sont réunis ici dans le présent dossier complémentaire :*

L'instruction à domicile : la famille meilleure que l'école ?
Ils ne sont pas allés à l'école
Apprentissage formel et informel : deux études
Ce qu'un enfant de sept ans devrait avoir vécu
L'instruction à domicile : comment ça se passe
Victor, compagnon du Tour de France
Savoirs et réseaux. Se relier, apprendre, essayer

L'instruction à domicile : la famille meilleure que l'école ?

On estime à 40 000 en France, le nombre d'enfants qui reçoivent leur instruction en famille (IEF), un nombre en constante augmentation. Il s'agit de familles n'ayant jamais scolarisé leurs enfants ou les ayant retirés de l'école. Ces enfants suivent des cours par correspondance (par le CNED ou par des cours privés) ou bien selon des pédagogies particulières (Montessori, Freinet, Steiner...). D'autres « homeschoolers » se servent de divers supports, piochés ça et là, manuels scolaires, cahiers de devoirs, logiciels d'apprentissages... Enfin, pour les « unschoolers », l'apprentissage est « libre et autogéré » [1] : on laisse au vécu quotidien le soin de faire acquérir à l'enfant par lui-même diverses connaissances.

Nous sommes tous des IEF
Notons d'abord que chaque famille, y compris celle d'enfants scolarisés traditionnellement, pratique l'IEF sans même en avoir conscience. La « culture familiale » est le départ de l'instruction en famille. L'enfant apprend par imitation et les parents ne doutent pas de leurs capacités à transmettre le langage, la marche, le jeu et les normes rituelles de leurs familles. À chaque geste, les conseils se prodiguent, chacun devant faire le bon choix pour ne pas devenir un « mauvais parent »... Chacun peut raconter comment il a acquis tel ou tel savoir-faire auprès d'un parent ou d'un autre membre de sa famille ou d'un voisin. Apprendre à cuisiner ou à faire du vélo, apprendre à jardiner ou à bricoler, apprendre à naviguer sur internet ou à utiliser une clef USB... C'est de l'instruction en famille et chacun est certain de sa compétence, tant que l'école ne s'empare pas du sujet. La curiosité de l'enfant, la passion de l'adulte, la nécessité des circonstances sont le terreau le plus propice pour apprendre à savoir-faire et à savoir-être.
Pas de sentence, de points, de compétition, juste le temps, l'envie et la présence.

L'apprentissage idéal

Si le schéma d'instruction en famille semble loin de pouvoir aborder le contenu des programmes scolaires dans l'ordre établi par le protocole de l'éducation nationale, il donne en revanche tout son sens à l'apprentissage. L'enfant sait pourquoi il se questionne, il attend la réponse pour combler un besoin : la contrainte extérieure est remplacée par la motivation intrinsèque, l'enfant est au cœur de l'apprentissage.

Fréquemment l'apprentissage est autonome et indépendant. Les parents découvrent au gré des circonstances et des dialogues, les connaissances que l'enfant s'est approprié par lui-même. Le raisonnement de l'enfant lui est propre et son apprentissage arborescent crée des connexions et des liens entre des faits, des apprentissages, que nous classifions d'ordinaire dans des matières bien distinctes. L'instruction en famille ne catégorise pas les connaissances, c'est l'enfant qui assemble et recoupe ses apprentissages lui-même en fonction de ses intérêts et de ses raisonnements. On entend parler d'apprentissages transversaux : l'IEF pratique cela quotidiennement. Cuisiner revient à faire de la chimie, mais aussi des maths et de la biologie à la fois !

Dans l'IEF, il n'y a pas de jugement posé sur l'activité de l'enfant, jeu ou travail. Pour un enfant de deux ans, monter une pyramide de cubes est une activité sérieuse. De même à dix ans, monter un système hydraulique dans le ruisseau avec un moulin et un barrage est une activité sérieuse. Selon le regard que l'on pose et l'attitude adoptée l'activité devient le support d'un échange de connaissance et la source d'une recherche - et non plus seulement « un jeu d'enfant ». L'enfant découvre par lui-même des lois physiques, il les expérimente, se questionne, rencontre des difficultés et l'adulte peut lui proposer de chercher avec lui des solutions, des réponses : visiter un vrai moulin, regarder un reportage sur les barrages en construction, parler avec une personne travaillant dans le domaine, faire une recherche internet, aller trouver un livre en bibliothèque....de là, il est possible que l'on aborde alors les grands ouvrages hydrauliques dans le monde (un peu de géographie), l'évolution des techniques (l'histoire des progrès techniques), les problèmes liés au manque d'eau ou aux crues (histoire des peuples, actualités récentes)…

Parents pédagogues

L'adulte est attentif à l'enfant, il est à son écoute, prend le temps d'être avec lui et lui propose des apprentissages qui l'intéressent particulièrement. Il perçoit jusqu'où l'enfant est capable d'aller dans l'approfondissement du sujet sans perdre son attention.

Par exemple, une grossesse dans la famille ou un deuil permet d'aborder les sujets éthiques et la biologie à un rythme et à un degré bien différents de ceux imposés par un programme. Les circonstances de la vie quotidienne sont sources de questionnement pour l'enfant et ce questionnement est donc relié directement à son affect – et n'est pas seulement de la curiosité intellectuelle.

Les relations parents/enfants et les relations de fratries permettent l'apprentissage de la gestion des conflits avec une approche constructive. En IEF on ne peut pas « couper les ponts » en changeant d'école, ou de banc, on ne peut pas se permettre de s'enfoncer dans une dispute, la résolution des conflits s'impose par le dialogue, la négociation, l'écoute, le respect. Les relations affectives et les liens familiaux exigent la résolution de conflit pour que chacun et tous soient heureux de vivre ensemble. La solidarité et la complémentarité se développent ; la concurrence, la compétition s'estompent.

Être curieux pour rendre curieux

Ce type d'Instruction parie sur la capacité de l'adulte à revoir son schéma d'apprentissage et son rapport à l'enfant : apprendre à faire confiance à l'enfant et à soi-même pour avancer à un rythme qui est variable dans le temps et sans matière vraiment très distincte. Chercher les supports, les sorties qui apporteront des éléments de réponses à l'enfant. S'investir personnellement en temps, en énergie et financièrement.

L'adulte se voit poussé à reprendre une attitude curieuse et à ouvrir ses horizons, à chercher des réponses aux questions que l'enfant lui pose, à avouer son ignorance et à repartir sur les sentiers de l'instruction !

Contrôle social

Pour les parents, il faut pouvoir bien vivre la pression du contrôle social et pédagogique, où l'adulte (et l'enfant) aura affaire à des personnes ayant une opinion sur l'IEF parfois négative.
Affronter les inspections et faire comprendre le fonctionnement de l'enfant et de la famille, apporter des preuves de l'instruction donnée, alors que l'écrit n'a pas une place prépondérante dans l'IEF et qu'il n'y a pas de contrôle sur table à présenter, relève d'un défi parfois très complexe.
Pour être précis et complet il faudrait noter minute par minute les questions de l'enfant, les échanges verbaux. L'adulte s'astreint donc à garder des traces, des livres empruntés, des outils pédagogiques utilisés, des photos des activités, les billets des sorties (musées, expositions…), des dessins, quelques écrits ou collages. Des traces peu représentatives du contenu réel de ce que l'enfant a abordé. Et évidemment, cette complexité se renforce avec le nombre d'enfants instruits en famille.

Quel bilan ?

Des études de Shyers [2] et Thomas Smedley [3] sur des groupes d'enfants scolarisés et d'autres enseignés à la maison concluent que *« les enfants enseignés à la maison sont bien équilibrés socialement et les enfants de l'école traditionnelle peuvent ne pas l'être »* (Shyers).
Une famille dans laquelle les deux parents travaillent voit leur enfant passer 70 % de son temps d'éveil en présence d'autres personnes et ce dès l'âge de 3 mois (nourrice, crèche, école, colonie, centre aéré, garderie, cantine).
Il paraît difficile, alors de parler de vécu de la parentalité et de lui associer un rôle prépondérant dans l'évolution de l'enfant au vu du peu de temps qu'elle a pour se vivre. Continuer de considérer la famille comme l'instance de socialisation primaire, dans une configuration pareille, devient discutable.
Le choix de confier son enfant à d'autres influe sur le fonctionnement familial, comme le souligne Philippe Perrenoud [4] : la scolarité pèse lourd sur la vie des familles : *« dans notre société, le destin d'une famille est pour une part lié à la scolarité de ses enfants ; dès la naissance, parfois avant, l'école pointe son nez à l'horizon familial et devient pour, dix, quinze, vingt ans, quarante semaines par an, cinq à six jours par semaine, une composante de la vie quotidienne ; pendant que les enfants progressent dans le cursus, la famille s'organise en partie, bon gré, mal gré, en fonction des horaires, des échéances et des exigences fixées par l'école, des dépenses et du travail qu'elle exige, des jugements qu'elle porte, des décisions qu'elle prend, des tensions et des espoirs qu'elle fait naître chez l'enfant et ses proches. »*

À moins que...

Une alternative est possible : certains systèmes éducatifs se sont approprié le fonctionnement de l'apprentissage libre et autogéré, du respect des rythmes et de l'individualité propre à chaque enfant.
« Une récente étude place l'Australie en troisième position pour les résultats scolaires. [...]
Les méthodes d'enseignement diffèrent de celles de France en ce sens que l'enfant est incité à découvrir les règles plutôt que de les apprendre par cœur et les appliquer.
Il n'y a pas non plus de niveau type pour une classe. Chacun apprend à son rythme et celui qui est en avance se verra encouragé, alors que celui qui ne suit pas ne sera pas brimé. Les classes peuvent avoir donc des bons comme des mauvais et chacun avancera à son rythme. Ce qui semble

donner aux Australiens le goût de la recherche et des capacités accrues à se débrouiller seul en étant pratiques et pragmatiques. » [5]
On ne peut pas instruire sans éduquer ni éduquer sans instruire.
La réussite de l'IEF peut inciter les parents à se questionner sur leur parentalité – et éventuellement pousser l'école à interroger son fonctionnement.

Controverses
On nous demande parfois si nous n'ignorons pas que la séparation parents-enfants (avec la maternelle, l'école primaire, les voyages scolaires...) est nécessaire selon les psychologues.
Je crois qu'il est bon de re-contextualiser le discours des psychologues. Vivre ensemble ne signifie pas vie en co-dépendance totale, ni ne pas savoir vivre sans l'autre. La question de la séparation n'est pas absente de l'IEF, elle se pose en d'autres termes : celle de la volonté et de l'acceptation de l'enfant et surtout de la gestion affective de la séparation.
Les diverses cultures qui nous environnent nous proposent des schémas familiaux de proximité ou de séparation bien différents de ce que nous vivons. Chez les Japonais, les adolescents dorment encore avec leurs parents... c'est culturel... et ce n'est pas perçu comme malsain ou fusionnel.
Que dire des crises de larmes de maternelle, des angoisses des enfants, leurs résignations, les pleurs cachés des parents devant cette souffrance ?
Tout comme un jour l'enfant lâche la main pour marcher seul, un jour il se sent prêt pour aller dormir ailleurs, puis ensuite partir quelques jours... c'est son histoire, ses besoins, son ressenti, son rythme d'évolution qui le laisse libre de rester ou de partir, ce ne sont pas des contraintes d'âge.... Ni de discours psychologiques.... Les adolescents vivent cette période de manière différente, bien moins en rébellion et plus en proximité avec leurs familles.... Le cocon familial est un lieu protecteur et un lieu « ressource », que l'on quitte quand on se sent prêt et qui ne nous pousse pas dehors trop tôt !
Les familles sont rarement opposées au système envers et contre tout. Si l'enfant retourne à l'école ceci n'est pas un échec pour l'IEF. Des circonstances de vie peuvent y contraindre, ou des choix de l'enfant qui veut vivre cette expérience...

Delphine Gazzabin, *mère instruisant en famille*.

Notes
[1] Alan Thomas et Roland Meighan « Learning Illimited - Apprentissage autogéré et instruction à la maison, perspective européenne » sous la direction de Leslsie Barson, Educational Heretic Press, 2006. Voir sur le site LEDA : http://www.lesenfantsdabord.org/ind...
[2] Extraits de *Homescholling today,* vol 3, N°3, mai/juin 1994, S. Squared publications.
[3] Description de cette étude à l'adresse internet : http://wwwhslda.ca/frsocial.asp ; *socialization of homeschooled children*.
[4] Voir le texte sur le site : http://www.unige.ch/fapse/SSE/teach...
[5] Voir le site canadien http://www.immigrer-contact.com/bes...

Cet article a paru dans les Cahiers pédagogiques
http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article3837

Et la socialisation ?

Une histoire :

Deux femmes se retrouvent dans un jardin public, pendant que leurs enfants se balancent et jouent au ballon. Les deux femmes les surveillent, assises sur un banc. Au bout d'un moment, elles se mettent à discuter.
N: - Bonjour, je m'appelle Nicole. Mes enfants sont les trois en rouge, ça m'aide à les repérer.
S: - (Sourire) Moi c'est Suzanne. Les miens sont ceux en rose et en jaune. Vous venez souvent ici ?
N: - Deux ou trois fois par semaine, après la bibliothèque.
S: - Oh ! Comment faites-vous pour trouver le temps ?
N: - On préfère laisser les enfants s'épanouir librement, pas d'école, alors on vient dans la journée le plus souvent.
S: - J'ai des voisins qui sont aussi non-sco, mais les miens vont à l'école publique.
N: - Comment faites-vous ?
S: - Ce n'est pas facile. Je vais à toutes les réunions de parents d'élèves et je fais travailler les enfants tous les jours après l'école, je m'implique beaucoup.
N: - Mais la socialisation ? Ça ne vous ennuie pas qu'ils soient enfermés toute la journée avec des enfants du même âge, sans aucune possibilité d'avoir des relations naturelles ?
S: - Eh bien, oui, mais je me donne du mal pour compenser ça. Ils ont des amis qui font l'école à la maison, et nous allons chez leurs grands-parents presque tous les mois.
N(*): - Vous semblez une mère très dévouée. Mais est-ce que ça ne vous ennuie pas toutes les occasions qu'ils manquent ? Je veux dire en étant tellement isolés de la vie réelle - comment vont-ils savoir à quoi le monde ressemble - ce que font les gens pour gagner leur vie - comment s'entendre avec tous ces gens différents ?
S(*): - Oh, nous en discutons aux réunions de parents d'élèves, et nous avons créé une caisse pour inviter des gens réels dans les classes. Le mois dernier, un policier et un docteur sont venus parler dans toutes les classes. Et le mois prochain, il y aura une femme du Japon et un homme du Kenya.
N: - Oh, nous avons rencontré un japonais au supermarché l'autre jour, et il en est venu à parler de son enfance à Tokyo. Mes enfants étaient complètement fascinés. Nous l'avons invité à dîner et nous avons fait connaissance avec sa femme et ses trois enfants.
S: - Super. Hum, peut-être devrions-nous prévoir des plats japonais à la cantine pour la Journée Interculturelle.
N: - Peut-être votre invitée japonaise pourrait-elle manger avec les enfants ?
S: - Oh non, elle a un emploi du temps très chargé. Elle a deux autres écoles à visiter ce jour-là. Ce que nous faisons est projet collectif interdépartemental.
N: - Oh, dommage. Eh bien, peut-être allez-vous rencontrer quelqu'un d'intéressant au supermarché un jour, et vous pourrez l'inviter à dîner.
S: - Je ne pense pas. Je ne parle jamais aux gens dans les magasins - et sûrement pas à ceux qui risquent de ne même pas parler notre langue. Et si ce japonais n'avait pas parlé français ?
N: - Pour tout vous dire, je n'ai pas eu le temps d'y penser. Avant même que je l'aie remarqué, mon fils de 6 ans lui demandait ce qu'il allait faire avec toutes les oranges qu'il achetait.
S: - Vos enfants parlent à des étrangers ?
N: - J'étais juste à côté de lui. Il sait que tant qu'il est avec moi, il peut parler à qui il veut.
S: - Mais vous lui donnez de mauvaises habitudes. Mes enfants ne parlent jamais à des étrangers.
N: - Même quand ils sont avec vous ?
S: - Ils ne sont jamais avec moi, sauf à la maison après l'école. Alors vous voyez pourquoi il est si important qu'ils comprennent qu'il est absolument interdit de parler à des étrangers.
N: - Oui, je vois. Mais s'ils étaient avec vous, ils pourraient avoir l'occasion de rencontrer des gens intéressants en toute sécurité. Ils auraient un aperçu du monde réel, dans des situations réelles. Ils pourraient aussi sentir réellement ce qui permet de dire qu'une situation est dangereuse ou suspecte.
S: - Ils verront ça en CE2 et CM2, en Instruction Civique.

N: - Eh bien, je vois que vous êtes une maman attentionnée. Je vous laisse mon numéro - si jamais vous voulez discuter, appelez-moi. J'ai eu plaisir à faire votre connaissance.
http://www.rama.1901.org/vens/square-fr.htm

Ils ne sont pas allés à l'école :

Blaise Pascal, Évariste Galois (mathématicien), André-Marie Ampère (physicien qui a laissé son nom à une unité internationale électrique), Pierre Curie (Prix Nobel de physique), Orson Welles, Margaret Mead (anthropologue), Agatha Christie, Norbert Wiener (père de la cybernétique), Marguerite Yourcenar (première femme à l'Académie Française), Pierre-Gilles de Gennes (Prix Nobel de physique), Maud Fontenoy (navigatrice)…

Deux études

Apprentissage formel et informel

Au début, quand j'en suis venu à étudier l'instruction en famille, je m'attendais à ce que ce soit comme à l'école sauf que l'enseignement serait individuel. Quand j'ai découvert l'apprentissage informel, j'ai décidé de regarder de beaucoup plus près l'éventail de méthodes utilisées par les parents qui instruisent à la maison.

PREMIERE ETUDE AUPRES DE 100 FAMILLES

Chaque famille a une histoire différente à raconter. Ce qui suit décrit quelques-uns des thèmes qui ont émergé de l'étude. Le seul qui soit pratiquement universel est que les parents qui commencent en imitant l'école finissent par adapter considérablement cette approche.

Adaptation des méthodes scolaires à la maison
- beaucoup de parents partent avec des méthodes scolaires
- l'enseignement et l'apprentissage sont individuels
- ils sont donc très intensifs et peuvent générer un certain épuisement
- les emplois du temps disparaissent rapidement et l'apprentissage toute la journée se réduit vite à une heure ou deux par jour
- les parents n'ont pas besoin de préparer des leçons individuelles
- les parents n'ont pas besoin de connaissances préalables sur ce qu'ils vont enseigner
- l'apprentissage commun est fréquent et perçu comme un avantage
- il est inutile de noter ou de tester régulièrement les enfants
- il y a beaucoup moins d'exercices écrits qu'à l'école
- les enfants contribuent à décider ce qu'ils apprennent et comment
- l'apprentissage se fait souvent en blocs

Ce type d'apprentissage est déjà informel comparé à l'école.

La conscience de la place de l'apprentissage informel augmente
- certains enfants résistent à l'apprentissage formel
- les parents prennent conscience de tout ce qui est appris informellement, en dehors des leçons, particulièrement dans le contexte des conversations sociales

- ils prennent conscience de l'apprentissage « par osmose » dans la vie quotidienne
- ils voient leurs enfants suivre leurs propres centres d'intérêts
- les enfants à la maison lisent généralement beaucoup pour le plaisir et apprennent probablement beaucoup, par exemple du vocabulaire, différents modes d'expression, des connaissances générales

L'apprentissage informel
Pour certains enfants l'apprentissage était complètement informel, même pour les mathématiques.

ETUDE AVEC 26 FAMILLES "INFORMELLES"

Avec Harriet Patisson, co-auteure

Un parent commente : « Je ne sais pas où tout cela va nous mener. Il y a des petits bouts par ci et des petits bouts par là et je ne comprends pas ce qui se passe ».

C'était le point de départ de notre nouvelle étude.

Point de vue théorique
1. Il y a une réponse très simple. Les enfants n'acquièrent pas une "éducation" qui soit une entité séparée. Depuis la naissance, ils grandissent dans la culture dans laquelle ils sont nés, apprenant ce dont ils ont besoin pour en devenir des membres à part entière, ce qui inclut une grande part de ce qui est normalement appris à l'école.
2. L'hypothèse que nous faisons est que les enfants sont naturellement prédisposés à apprendre ce qui est nécessaire pour devenir des membres à part entière de leur culture.
3. Dans notre culture, nous valorisons l'acquisition des connaissances de la vie quotidienne auxquelles pratiquement tout le monde à accès.
4. Nous valorisons aussi l'acquisition de connaissances qui ne font pas partie de la vie quotidienne. Nous devons les chercher. Par exemple, certains enfants s'intéressent à la vie romaine, à la technologie des vélos, à la mode au travers des âges, à la chimie…
5. Il y a donc deux sortes de connaissances qui constituent ce que nous avons nommé "le programme informel".

Le programme informel
1. Le savoir quotidien est omniprésent
- « Ils voient le monde entier comme un endroit pour apprendre et donc ils prennent ce qui les intéresse », y compris la lecture et les maths usuelles
- « Où est-ce qu'elle a appris cela ? Comment sait-elle cela ? »

2. L'exploration d'autres types de savoir
- Les possibilités sont infinies: les dinosaures, les volcans, les chevaux, l'aéronautique, le tissage, écrire des romans, l'astronomie, le cricket, le foot, le ballet, la culture japonaise, la guerre civile américaine, ...

Comment les enfants absorbent-ils le programme informel ?
Sur le plan théorique : apprentissage implicite, circonstanciel et délibéré. Sur un plan plus pratique nous suggérons les processus suivants :

Sans rien faire : comme une graine qui germe dans la terre.
Par l'observation : de manière naturelle et intentionnelle.
Par la pratique : mais pas de la même façon que dans les exercices scolaires.

En jouant : ce qui donne des opportunités énormes pour l'apprentissage jusqu'à 11 ans ou plus.
Par la conversation : peut-être le processus le plus important et le plus complexe de tous
Par l'exploration : en posant des questions, en réfléchissant, par des jeux et simulateurs informatiques, en suivant des intérêts spécifiques.

Bien sûr, tous ces processus sont en interaction constante. Cela rend une analyse universitaire traditionnelle presque impossible. Il n'est pas possible de cerner l'apprentissage informel.

Le rôle des parents
- ils jouent le rôle de modèle culturel
- ils proposent et répondent, mais ils exigent ou insistent rarement
- ils sont des facilitateurs
- ils apprennent avec leurs enfants
- ils sont de bons parents comme les parents d'enfants qui vont à l'école, mais à plein temps. Ils ne s'ajoutent pas à l'école, ils la remplacent.

Avertissement
Je ne dis pas que l'apprentissage informel est meilleur que le formel ou le semi-formel. L'apprentissage informel est excitant parce que c'est la première alternative vraiment radicale à l'apprentissage scolaire dominant. Mais il n'a pas les certitudes de l'apprentissage formel. Même les "unschoolers" les plus engagés ont leurs "moments de panique à 3h du matin".

Résultat
Le programme de l'école primaire et du début du collège couvre essentiellement les connaissances de la vie quotidienne dans la culture. Il faut 7 à 8 ans d'efforts et d'application pour que les enfants l'apprennent.
Les enfants en apprentissage informel en acquièrent l'essentiel en ayant à peine conscience d'apprendre. En fait, "l'instruction" en tant qu'activité séparée devient superflue.
De plus, l'apprentissage informel paraît être une bonne préparation pour l'instruction formelle ultérieure.

Conclusion
L'instruction formelle à la maison lance un défi aux méthodes d'instruction professionnelles, mais elle devrait être compréhensible pour un inspecteur scolaire à l'esprit ouvert.
- L'apprentissage informel contredit complètement les croyances professionnelles et universitaires. Les enfants semblent avoir leur propre théorie implicite de l'apprentissage.

Dr. Alan Thomas, Institut d'Education, Université de Londres

Alan Thomas, *Educating Children at Home*, London & New York, Continuum International Publishing Group, 1998.
Alan Thomas and Harriet Pattison, *How Children Learn at Home*, London & NewYork, Continuum International Publishing Group, 2007.

Ce qu'un enfant de sept ans devrait avoir vécu :

. Avoir envie de gagner et savoir perdre
. Avoir pardonné à un adulte une punition injuste

. Reconnaître la relation entre images et sensations
. Passer une nuit dans une autre famille
. Avoir une idée de la distribution du monde et des autres continents
. Se souvenir d'une promesse tenue
. Connaître le numéro des urgences. Connaitre les systèmes d'aide et de surveillance
. Connaître la différence entre marché et supermarché
. Avoir grimpé dans un arbre
. Avoir pataugé dans un ruisseau
. Avoir semé et récolté
. Avoir observé le fonctionnement d'une fermeture « éclair » et « Velcro »
. Savoir brancher et débrancher des appareils
. Savoir que tous les désirs ne se réalisent pas de la même manière
. Savoir prendre un message
. Reconnaître certaines formes de feuilles ; savoir quelles plantes se mangent et lesquelles non
. Avoir connu un expert, un spécialiste ou une autorité
. Être fier d'être un enfant, simplement un enfant…

Il ne s'agit pas de savoir ou de savoir-faire, encore moins d'un « programme », mais de ce qu'un enfant de sept ans devrait avoir ***vécu.*** Cette liste est indicative : on enlève ou on ajoute des expériences, on en discute. La liste **complèt**e figure en pages 28 à 32 de Donata Elschenbroich, *Découvrir le monde à sept ans. Quelle éducation pour le XXIe siècle ?*, Actes Sud, 2003.
Extraits, réf « EV7 », 3 pages, https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/EV7_Avoir_vecu_a_7_ans_Elschenbroich.pdf.

L'instruction à domicile : comment ça se passe

Les parents commencent en général par employer des méthodes scolaires, mais la plupart découvrent que, pour réussir, ils doivent adapter considérablement leur instruction. L'instruction à la maison est individualisée et par conséquent c'est un apprentissage intensif. Les apprentissages scolaires se font typiquement en une heure ou deux par jour.
L'emploi du temps est rapidement mis de côté.
La préparation à l'avance d'un enseignement n'est pas nécessaire, parce que la recherche d'information peut se faire sur le moment et quand on en a besoin. L'apprentissage est interactif et l'apprentissage en commun est courant.
Il n'est pas nécessaire de noter les devoirs car on s'aperçoit des difficultés au fur et à mesure qu'elles surviennent. Des tests ne sont pas nécessaires, parce que les parents savent où l'enfant en est.
Le travail écrit est beaucoup moins important qu'à l'école. Même si tout ceci est très différent de ce qui se passe à l'école, ça devrait être parfaitement compréhensible même pour les enseignants les plus classiques.
Cependant, l'apprentissage informel, qui est un élément largement présent dans l'instruction à la maison, remet en cause l'expérience des professionnels.
Les enfants apprennent spontanément à travers leurs activités et conversations quotidiennes avec les adultes et les enfants autour d'eux. Ce faisant, ils acquièrent beaucoup de connaissances, sans s'en rendre compte.
Ils ont le temps de développer leurs propres centres d'intérêt, parfois en profondeur. Beaucoup sont des lecteurs voraces.
Beaucoup de parents trouvent que ce type d'apprentissage est suffisant pour bien progresser au niveau de l'école primaire et au-delà. C'est une continuation de la façon dont les enfants apprennent dans les premières années de la vie.

Témoignage

Victor, compagnon du Tour de France

Victor, 16 ans, est actuellement en formation chez les Compagnons du tour de France.
Il est dans la section ébénisterie ; son objectif est de devenir luthier.

Victor a toujours été (facilement) « bon élève », mais il a mal vécu les années « collège », surtout les deux dernières. Son « ras-le-bol » de l'école en général a compté quand il a dû choisir une orientation. « Je ne pouvais plus supporter le système scolaire... »
Victor aime la guitare et se sent tenté par la lutherie. Une bonne occasion en somme de quitter ce système où « Les notes ! je trouve ça stupide...même changées en lettres A B C D... Il vaut mieux des commentaires, des appréciations...Et puis, y a trop de monde, dans les classes...les matières sont trop générales, et en plus, toutes présentées de la même façon, c'est ennuyeux... »
L'ébéniste, rencontré pour se faire une idée du métier, est un Compagnon du tour de France. C'est ainsi que Victor croise la route de ce genre de formateurs.
Il est actuellement interne au centre de formation européen des Compagnons du tour de France, dans le jura. L'apprentissage s'y fait en en alternance avec des périodes de plusieurs semaines chez un ébéniste (toujours le même pendant les deux ans) qui lui apprend le métier en situation.
Les périodes au lycée se composent de 12 h d'atelier et de 40 h de cours par semaine. Mais, dit-il, ce ne sont pas des cours traditionnels. « D'abord, nous ne sommes que 14 dans ma classe (effectif maximum 16, minimum 8) et les profs passent beaucoup de temps avec nous, même en dehors des heures de cours, lorsque nous sommes en étude par exemple, et ils sont très disponibles pour nous ».
« Et puis, il y a notre formateur, il se sent responsable de nous, un peu comme un éducateur (mais ce n'est pas péjoratif !). Il nous apprend le métier, mais aussi "la vie". On a beaucoup d'estime pour lui ».

Le « maître de stage » chez qui Victor fait tous ses stages, pendant deux ans, n'est pas choisi au hasard. Il a été choisi par son « formateur » en fonction des qualités, des points forts et des points faibles observés chez Victor. Le but est que l'apprenti se trouve chez la personne qui pourra le mieux l'aider à apprendre en fonction de leurs profils respectifs. C'est pourquoi il ne change pas de lieu de stage au cours des deux ans. Les deux personnes apprennent à se connaître pour s'aider au maximum...

Après ses deux ans à Mouchard, il a un CAP d'ébéniste et, en étant au minimum très bon dans son domaine, il peut entrer tout de suite sur le marché du travail. Il peut aussi partir sur le tour de France.

En fait, son apprentissage se fait :
- au lycée (cours et atelier)
- en stage : chez le maître de stage en horaires classiques
- en "cours du soir", après la journée chez le maître de stage, donnés par l'un d'entre eux plus expérimenté sur un point précis. Assistent à ces cours les apprentis comme Victor, et tous ceux qui sont au siège cette année-là (les itinérants).

L'apprentissage se peaufine ensuite pendant plusieurs années d'expérience sur le tour de France. Chaque année l'itinérant change de ville donc de « patron". Au cours de son tour de France, l'itinérant continue à se former par les cours du soir donnés par l'un d'entre eux, et prépare une maquette qui sera son « chef d'œuvre » (des heures de travail personnel).

Dès sa première année, Victor a donc appris toutes les bases du métier d'ébéniste, en travaillant beaucoup, mais avec beaucoup de plaisir. En début de deuxième année, en plus de ses heures de travail chez son "patron", il a entièrement conçu et réalisé une table basse en marquèterie. Il ne connaissait rien de ce métier il y un an !
Il est enthousiaste, « réveillé » et plein de projets. Pourquoi pas, par exemple, une année en mécanique l'an prochain, pour être autonome dans l'entretien de ses futurs véhicules...
Contact est pris chez un luthier pour travailler avec lui cet été.
Puis partir sur le Tour de France, pour parfaire sa formation. Et enfin une école de lutherie aux États-Unis...

Victor fournit beaucoup de travail personnel avec enthousiasme, apprend beaucoup y compris dans le domaine relationnel. Il se sent guidé par des adultes qu'il estime et mûrit de nouveaux projets pour son futur proche...

Françoise Arnoux

Savoirs et réseaux. Se relier, apprendre, essayer

Claire et Marc HEBER SUFFRIN, Editions Ovadia, novembre 2009, 309 pages.

On ne peut rester ni indemne ni indifférent à la lecture de ce beau livre de Claire et Marc Héber-Suffrin.
On ne peut rester indemne car, sans en avoir fait un objectif, sans le vouloir, sans engager la moindre polémique et le moindre procès, les auteurs nous culpabilisent, nous déstabilisent, en nous conduisant à nous interroger sur les raisons qui font que des propositions et projets aussi simples, logiques, mobilisateurs, que ceux qu'ils décrivent ne sont pas encore généralisés, recommandés, soutenus dans les institutions et dans la société. Ils bousculent tellement de nos certitudes, ils relativisent tellement de nos convictions, ils mettent en cause indirectement tellement de pratiques qui semblaient indiscutables, universelles et éternelles, ils interpellent si fortement les systèmes qui se sont figés faute des ruptures et des vraies réformes qui auraient été nécessaires, ils soulignent tellement, en creux, la pauvreté des mesurettes prises depuis un certain nombre d'années dans le domaine de l'éducation, qu'ils éclairent notre responsabilité individuelle et collective, provoquent ou renforcent des prises de conscience salutaires. En décrivant des expériences réellement mises en œuvre et en les analysant, ils posent clairement de vrais problèmes qui ne sont certes pas nouveaux, mais qui, éclairés par C. et M. Héber-Suffrin prennent une nouvelle dimension et une nouvelle acuité.
On ne peut rester indifférent car l'histoire des réseaux et les comptes rendus de leurs travaux forcent l'attention et le respect. La mobilisation bénévole spontanée, le volontarisme pédagogique et social, l'intelligence collective exploitée, la générosité de ce qu'il faut bien appeler des militants, leur modestie et leur sens de la mesure créent ou renforcent la confiance en l'homme et en ses capacités d'apprendre pour lui-même et aux autres. Dans un monde où le règne des experts tend à s'imposer face à une démocratie participative qui peine à se construire faute de préparation en amont et d'engagement, où les idées de fatalité de l'échec et celle de déterminisme social ressurgissent et se répandent insidieusement, le « yes, we can » éducatif se traduit concrètement chaque jour avec détermination et fait renaître l'espoir. Les doutes, les fragilités, les faiblesses ne sont pas cachées. Pas de triomphalisme. Pas de nouveau dogmatisme.

Même si l'ouvrage ne traite pas spécifiquement de l'école, faisant le pari d'une conception globale de l'éducation, intégrant les formations formelles et informelles, il l'interpelle tant sur le plan des pratiques pédagogiques (l'importance de l'apprentissage par les pairs, des échanges élève / élèves, etc.) que sur le plan des contenus et des programmes (sens des apprentissages, prise en compte des savoirs et des compétences acquises hors l'école). Les enseignants auront beaucoup de pistes à explorer, de transferts à imaginer, d'exemples à transposer à la fois au niveau de leurs pratiques en classe, au niveau des coopérations avec leurs collègues et au niveau des relations avec les familles.
Ce livre est « fabuleux » au sens évoqué par Bachelard, cité en préface : « Pour affronter la navigation, il faut des intérêts fondamentaux. Or les véritables intérêts sont des intérêts chimériques. Ce sont les intérêts qu'on rêve, ce ne sont pas les intérêts qu'on calcule. Ce sont les intérêts fabuleux. ». Il est « fabuleux » également au sens de Shakespeare qui soulignait : « Ils ont échoué parce qu'ils n'avaient pas commencé par le rêve », au sens des philosophes, sociologues et pédagogues progressistes qui affirment l'importance de l'utopie comme moteur de l'action et de la vie.
Les réseaux d'échanges réciproques des savoirs organisent des systèmes de formation pour que chacun soit, autant qu'il le souhaite, offreur et demandeur de savoirs, enseignant et apprenant. De quoi ? Clarinette, histoire précolombienne, repassage, langage des sourds et muets, cuisine thaïlandaise ou philosophie des sciences, aquarelle ou savoirs en écologie, mathématiques et bricolage. Aucun domaine n'est exclu. Les projets s'adressent aux adultes mais l'idée peut parfaitement être transposée aux élèves dans le domaine des savoirs scolaires mais aussi, hors temps scolaire, dans le domaine des savoirs, de plus en plus importants, accumulés hors de l'école. Le développement des médias et d'Internet accroît inéluctablement la proportion des apprentissages non formels et informels par rapport aux apprentissages scolaires. Simon possède un savoir considérable en aéronautique, qui étonne même le guide d'un musée de l'air. Jérôme est incollable sur l'élevage naturel des vaches Aubrac. Sébastien démonte et remonte un moteur de mobylette. Se retrouvant dans une école ouverte, bien intégrée au village ou au quartier dans le cadre d'un projet éducatif concerté pour un territoire, chacun pourrait apporter aux autres. L'école ne semble pas encore en capacité de tirer les conséquences de ce phénomène mais les mouvements d'éducation populaire pourraient s'en emparer.
La préface de Philippe Meirieu et la postface d'André Giordan donnent au livre une densité exceptionnelle. L'un donne une dimension historique et philosophique que trop de décideurs concernés par l'éducation ont tendance à oublier ou à négliger, laissant toute la place au technicisme et à l'opportunisme qui désincarnent et déshumanisent les actes éducatifs. L'autre nous plonge avec un pragmatisme sans faille dans une pédagogie ouverte fondée sur la confiance en l'apprenant. Les deux donnent du sens à l'éducation en général et aux réseaux qui permettent de se relier, d'apprendre, d'essayer. Ils donnent des directions sans directives et des idées.
Ce livre sera une bouffée d'oxygène pour ceux qui veulent changer, ouvrir, élever l'éducation sous toutes ses formes, pour ceux qui veulent construire une autre école intégrée à une vision globale de l'éducation ancrée sur des territoires, pour ceux qui veulent donner du sens aux concepts trop galvaudés d'éducation tout au long de la vie et de société de la connaissance et de la communication. Comme disait Kant, « on ne doit pas éduquer les enfants d'après l'état présent de l'espèce humaine, mais d'après son état futur possible et meilleur, c'est-à-dire conformément à l'idée de l'humanité et à sa destination totale ». C'est vrai aussi pour l'ensemble des hommes et des femmes d'une société démocratique moderne.

Pierre FRACKOWIAK
24 août 2008, *Café pédagogique,* Expresso du 26 août 2009.

« Les dons réciproques de savoirs : Claire Héber-Suffrin », 9 min,
https://youtu.be/CbsvbC6xEaA?si=ue9Pxc1APZ6Yslj_